Traduction

d'une Dissertation latine

sur un anévrisme

de l'artère

brachiale,

avec

le jugement

du traducteur.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE

ARC54 n° 13

Memoire

de Charles de la Boissiere

chirurgien du pape et de l'hospital

Ste Marie de la consolation de la ville

de Rome, sur un nouveau mode au haut

de cuisse, guery par le moyen d'une machine

nouvellement imaginée pour le cas present.

Argument.

Pour ne pas interrompre la continuité de mon discours et ne pas degouter le lecteur par un ouvrage en quelque façon languissant, j'ai eu soin de distinguer et separer en la rejettant a la fin, les notes et les autorités qui entrent pour les preuves tout a couvert qu'a confirmer le texte de ce memoire. Neanmoins ces notes et autorités etoient en trop grand nombre, pour pouvoir etre placées dans l'ecrit exprez des renvoyes. J'ai indiqué par une lettre de l'alphabet renfermée dans des crochets le endroit digne de remarque, afin qu'on trouve dans ce present la remarque indiquée par une semblable lettre, et qu'elle reponde a l'endroit auquel elle doit servir d'explication.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Memoire

Sur un anevrisme du cœur.

Les observations produites par la nouveauté des faits ont été le berceau de toutes les sciences et surtout de la medecine ce n'est que par la multiplicité des observations qui ont établi la theorie et les regles, que l'art salutaire peut offrir, et atteindre [illegible] pour le plus grand bien de l'humanité à un état stable et fixé. comme la nouveauté successive des observations lui fait prendre tous les jours de plus grands accroissemens, nous espérons qu'il pourra enfin arriver, au moyen des efforts et des travaux assidus faits dans l'art medical, au moyen des meditations faits du genie et de la raison, faits par des personnes tres experimentés et tres savantes qu'il [illegible] autant de voyes de guerisons qu'il y aura d'espece d'accidens rencontrés dans une pratique chirurgicale quelque tres extraordinaires qu'ils soient, et surtout la guerison d'un anevrisme de cœur, qui [illegible] siege dans un endroit du cœur qui n'a pas encore été observé que je sache, j'ai cru devoir me soumettre à votre examen (Extrait de l'anevrisme et les inductions que j'en tire, afin que si vous reconnoissez que tout ce que j'ai été observé, puisse me recommander par son utilité auprès de votre compagnie pour sa nouveauté, et ne doit rien perdre de de son droit d'un esprit borné, j'aurai du moins contribué en quelque chose au bien general.

Un homme de haute grosseur eut dans une rixe par un instrument tranchant une playe à la partie anterieure et superieure du bras gauche deux travers de doigts plus bas que l'aisselle, transporté à l'hopital de Ste Marie, il me fut apporté une grande douleur. Ce bras qui enlevait l'antevant de la playe fut aussitot arreté par des compresses qu'applique le chirurgien qui était de garde. Le lendemain il parut dans la playe une tumeur de la grosseur d'un demi doigt, qu'on ne put jamais diminuer par

aucuns
pour la vendre dyarchie ni révolution. au bout de quelque
jours, il arriva la nuit rupture des vaisseaux Sanguins; le
Sang s'épancha à travers les compresses et les bandes par les
bords de la playe. un nouvel appareil et une pression avec
des digestifs arrêta l'hémorragie qui reprit bientôt après avec
une nouvelle violence. on appliqua donc des bandes plus
serrées, selon procédé ainsi jusqu'à ce qu'il fut en sûreté
de plus rien craindre: on vint à bout de contenir le Sang
Néanmoins le malade devint livide et noir, et attaqué d'une fièvre
très forte, il tomba dans une faiblesse considérable. ——

C'est alors qu'on a appellé pour donner le conseil:
après avoir fait des scarifications sur l'épaisseur de la cuisse
droite, après avoir employé les autres secours qu'indi-
quait l'art, je m'efforçai d'empêcher que la gangrène ne fit
invasion. Vaines tentatives que l'événement a déclarées
des vaines. Quelque soin que j'aye mis à tenir la playe, et l'environner
de plumasseaux de charpie, tantôt on fut obligé après la playe
faite, le Sang vainquit de nouveau tous les obstacles qu'on avait
opposés à son issue, et il survint une nouvelle hémorragie
très considerable. le désespoir de sauver le blessé occupa tous les
assistans, et on savait que la seule ressource qui restait, le seul
moyen de sauver le blessé, était l'amputation de la cuisse: pour
moi je crus qu'il pouvait être plus utile de lier l'artère
que de chercher à arrêter le Sang par la compression, et je soupçon-
nai qu'on pouvait servir par le moyen que je proposai
deux
d'une ceinture de trois toises, ayant chacun deux pieds carrés, et l'autre
comme bourdonnet de même forme, comme on peut le voir fig. 1.
Leurs extrémités étaient cousues profondément: je les attachai en
semble, en observant qu'elles fussent distantes l'une de l'autre d'en-
viron trois pouces. j'embrassai ensuite superieurement avec ces anneaux
de toile la playe du bras, de manière qu'ils la environnent de côté et
d'autre pour les faire tourner que les extrémités liées fussent inférieures
situées inférieurement, et supérieurement celle qui était chez
et qui confiés à un aide pouvait être fortement comprimées avec
le cubitus un morceau de bois placé en dehors et dedans pour des
compresses comprimait l'artère sous l'aisselle. ce fut par ce moyen

que je vins à bout d'arrêter cette hémorragie. j'appliquai ensuite un peu au dessus de la rupture à travers les chairs une aiguille garnie d'un fil ciré, de manière que la ligature qui devait s'étendre aux deux artères, et je serrai fortement l'artère, le nerf, et la veine compris ensemble. Ensuite ayant été les bains qui comprimaient une portion assez forte du filet que le sang battait entre les liens jettés dans qu'il en sortait la plus petite goutte. j'augmentai de la solidité et de la suffisance de l'obstacle appliqué pour que cette artère ne fut pas veineuse, jusqu'à ce que l'artère liée fut revenue, et que les vaisseaux latéraux fussent en état de soutenir la circulation occasionnée par la nouvelle quantité de sang qui y arrivait continuellement. j'ai vu par ce moyen qu'on appliquait de la manière les bains décrits ci dessus, et que pendant quelques jours la suppuration fut entretenue. les autres secours, comme les tisanes de toute les espèces, les lavements, les bouillons etc. furent administrés suivant l'état et la nature des symptômes, qui peu à peu se rallentirent, jusqu'à la cicatrisation de la plaie que la suppuration et l'emploi des astringens. au bout de ce tems le membre était dans une exacte atrophie; mais qui a peu à peu acquis sa force naturelle ses grosseur, son mouvement, et la jouissance entière de ses fonctions.

Le mal que je viens de décrire m'a donné lieu de faire quelques observations qui regardent l'anatomie, la physiologie et même la chirurgie. relativement à celle ci mes observations roulent sur la qualité de l'instrument compressif dont je me suis servi pour arrêter l'hémorragie. je connaissais les autres instruments inventés par de très habiles gens pour ces sortes de cas: quelque nouveaux qu'ils soient, on peut les réduire à deux genres, dont les uns compriment également toute la circonférence tout le membre sur lequel on les applique, les autres n'font d'action que sur l'endroit ou l'artère fait saillie. c'est avec raison qu'on préfère ces derniers, aux autres: ils ont coutume de suffire, et n'exercent pas le délabrement que les premiers. en effet ceux ci en comprimant également toute la circonférence du membre ne touchent pas seulement l'ouverture de l'artère, mais empêchent aussi le flux et le reflux du sang dans les autres artères et veines, et comme il n'y arrive que la circulation libre dans les vaisseaux qui sont

Sautoir ce qui excitait de chaleur et de force dans les membres attaqués d'engourdissement, il arrivait nécessairement cette circulation était interceptée, que la membre était tombait dans la mortification la gangrène et le sphacèle. — — — — — — — — — —

Si Lorsque les accidents de ces maladies ont cela qui, n'ayant point de vie, sont la cautère ou degré de gravité qu'ils deviennent, obligent d'employer la main d'un chirurgien ou d'un aide, il applique extrêmement sur la machine pour obtenir le degré de pression nécessaire. (a) — — — — — —

Il n'y a exemple des doigts et des membres dont nous venons de parler que la instrument ou tourniquet semblable à celui inventé par Brandebt qui en comprime à bien exacte de genre humain et de la chirurgie. L'artifice qui que dans le traitement de l'anévrisme dont j'ai parlé depuis je n'ai pas employé cette espèce d'instrument. mais la structure peu favorable du mal et de l'endroit où avait pour l'hémorragie empêchait d'appliquer aucun tourniquet, comme il aurait été sur convenue dans le cours de cette figure. je ne voulais pas à cause des difficultés apprêtées ci dessus, employer des liens compliqués et inusités ou autre semblable, qui cependant convenaient avec bien à l'endroit affecté. J'imaginai donc une espèce de compression telle que je l'ai décrite dans mon observation et que je la donne fig. 1. pour son usage et bien du sang de l'artère brachiale entièrement, sans que les autres vaisseaux sanguins, si exécutant dans quelques, la circulation nécessaire pour transmettre la chaleur et la force aux bras fut interceptée. — — — — — — — —

La guérison de malade qui est la suite une donna connaissance dans l'instrument appliqué. comme lequel sa force de bras n'aurait pas assez pour serrer de lui ôter toute sa gonflement et qu'il aurait exigé un aide qui embrassait les chairs séparans et retenus des autres, le maintient pour le besoin dans une position continuelle, je sentis aisément qu'on pouvait par la suite entre une si grande incommodité, et donner à cet instrument toutes ces qualités excellentes dont jouit le tourniquet de Brandebt en y ajoutant une vis, ou même un simple lien de cuir, que la main seule de malade aurait, [illegible]

lequel fortement attaché à la tête d'un des tubes obtient à
celle de l'autre au moyen d'un fil, qu'en outre de comprimer
on n'en a aussi besoin. je recommande donc l'instrument
de Jean Lebrun, alors le corrigé de la manière qu'il se trouve
fig. 11. il faut observer ici que si on avait mis que la compresse
compressive A puisse glisser librement par le point qui s'étend
de B en C, afin de faire une compression plus avantageuse
aux parties environnantes, suivant la différente situation que peut
avoir l'artère qui doit être comprimée. la compresse placée
s'applique sur tous les points: le tout est plus fortement assujetti
au moyen d'une agrafe, comme il est aisé de le voir dans la
même figure. l'instrument terminé il s'agit alors d'une manière
manière, il l'emploie suivant l'art le tourniquet de Morel dont
avec qu'il vient d'être appliqué dans toute l'étendue de ses parties
au lieu que celui ci ne peut l'être que sur une partie. ——

On peut juger de l'utilité et du mérite de cet instrument
et de la grande économie dont il peut être dans le cas où la chirur
gien est exposé à de grandes difficultés pour arrêter une
hémorragie, on a souvent dit, en jugeant par l'histoire d'un vers
emprunté par Frederic Heister, histoire que rapporte M. de Haller
Tom. V. de ses dissertations chirurgicales, dans ce dernier cas il n'y
avait rien à l'application du tourniquet ordinaire, surtout
parce que l'amputation devait être faite, parce que dans l'aisselle (6)
et qu'il était à craindre, en employant ce tourniquet, que l'artère
brachiale ne fournit pendant l'opération une hémorragie funeste
dont parce que l'amputation ne pouvait alors être faite suivant
la méthode ordinaire, quoiqu'elle fut l'unique ressource pour
sauver la vie du malade, un chirurgien très expérimenté pour
rait dire dans les ténèbres à travers les chairs une aiguille
courbe garnie d'un fil double pour saisir l'artère
brachiale avec les chairs voisines et qu'il serait arrêté. cette
opération serait très bien, et dont avec raison que Frederic Heister
a proposé et conseillé dans l'endroit déjà cité d'employer la méthode
vaine de lier [illegible] l'artère dans les anévrismes dont parle
que soit, qui ont leur siège vers la partie supérieure de l'artère

brachiale / on commencera par [illegible] (c) ni [illegible]
operation / pour examiner le bras malade. Ensuite regardant
pour voir employer cette méthode / ayant [illegible]
J'appliquer / [illegible] que j'ai décrit. on a toujours [illegible]
instrumens comprimans, tous les bras pour arrêter une hemorragie
qui met en danger les jours d'un malade : il donne la facilité
de découvrir l'artere / de la lier avec art et precaution. Si après
cette ligature et après avoir relaché les moyens comprimans / l'he
morragie a encore lieu / comme on ne peut l'arrêter qu'en
[illegible] allant jusqu'à une connoissance
artériels supérieurs / en appliquant de nouveaux des compressions
elles mettant à découvert les artérioles / il faut faire à ces
artères une ligature qui soit sure et bien abondonnée au
hasard (?). Qu'on ne dise pas qu'en négligeant et omettant
l'application des tourniquets quelconque l'opération est plus
prompte. La promptitude dans une opération est sans doute
louable / mais il faut toujours se rappeller cet adage des anciens
[illegible] / si cela [illegible]. S'il se présente quelque cas où il faille
lier des artères dans des endroits où l'application de tout instru
ment comprimant est impossible / on pourra alors avoir recours
sans être accusé de témérité au nouveau moyen proposé par
[illegible] / pourquoi / comme dit Celse, dans les cas désespérés
il faut tenter employer un remède incertain que s'abandonner
entièrement le malade.

Le premier résultat que j'ai obtenu par l'opération que
j'ai pratiquée m'a confirmé l'existence des anastomoses que
les auteurs modernes disent se trouver près de coude
à cause de la réunion des ramifications de la grande artère
brachiale / tant avec un petit tronc externe / qu'avec les
rameaux des artères [illegible] et radiale. Haller a les
décrit ainsi dans son anatomia chirurgicale : l'artère brachiale
après avoir donné au coude / fournit plusieurs petits
rameaux / dont le principal est celui qui accompagne le nerf
cubital alors descend obliquement de la partie interne du
bras vers l'extérieur / [illegible] souvent avec
une artère qui monte de l'avant bras et qui est appellée collatérale

collatérale externe.

Monro en décrivant les tuniques des artères et leurs maladies ajoute qu'elles donnent une observation de Haygill rapportée par Mr. Hadington, et explique ainsi : lorsque l'artère brachiale approche du pli du bras, elle fournit des ramifications, appelées collatérales, qui s'anastomosent avec les rameaux qui partent des artères radiale et cubitale au-dessus et au-dessous de l'articulation du bras. Il est très rare qu'il arrive des anastomoses de l'artère brachiale, lorsqu'elles ont été ouvertes et ouvertes par tout autour, qu'il est bon de savoir que les vaisseaux latéraux qui sont ouverts toujours ne soient pas dans cette situation et ne puissent toujours pratiquer avec facilité et sans crainte que la veine ne puisse être liée avec la ligature de l'artère brachiale. Lorsque l'artère a été ouverte dans le cadavre d'une femme un rameau particulier de cette artère qui est très singulier, pour que nous ne le décrivions pas ici. L'artère axillaire droite, dit-il, arrive que avec la clavicule, et cette artère au bras, se divise en deux rameaux brachiaux dont l'un descend de l'artère interne du bras vers le coude, et l'autre passe au dessous de l'articulation de l'humerus, au dessus du muscle biceps. Se divisent ensuite près du coude, elle se joignait par anastomoses à la artère avec les rameaux de la première et se distribuait ensuite dans les veines et dans les doigts. Nous n'y avons pas besoin de décrire quelques usages on peut tirer en chirurgie de ces variétés pour le traitement des plaies dangereuses de l'artère brachiale et des anévrismes : il suffit seulement qu'il ne faut jamais qu'une plaie de l'artère brachiale détermine à amputer le bras, comme les chirurgiens l'ont toujours fait jusqu'ici.

Ce ouvrage est tiré de l'allemand d'Heister et se trouve plus au long dans une dissertation publiée à Helmstad par Mr. Heist sous le titre d'observations anatomiques.

Cependant Heister avertit dans son institut de chirurgie que pour expliquer certains effets qui arrivent à la suite d'une

Son avantage après et guéri, il faut agrandir et rectifier
et étendre avec encore plus de soin ceux qui avaient de
cette maladie, après avoir éprouvé cette opération, que le
docteur Molinelli que la Société Académique de Bologne
l'histoire où il fait mention de cette opération se trouve
rapportée dans les mémoires de l'Institut de Bologne. L'auteur
a démontré actuellement dans ses ouvrages des nouveaux
de l'artère brachiale, sur laquelle le bras a été
fixé et bien mouvement. (1). ces notes démontrent
appartenant à l'anatomie, cette a été
la raison pour laquelle elle a été démontrée
avantageuse et pour laquelle il n'y avait de moyen pour sauver
le membre que dans le cas des mêmes, moyen qui
on le mettait alors était la moitié de la vie, on depuis
que la raison et l'expérience ont appris à pratiquer l'amputa
tion, les docteurs à une autre manière après de,
tomber heureux. (2)

Les observations qui ont rapport à la physiologie
viennent de ce que la ligature de nerf avec l'artère n'empê
che pas l'articulation du bras. Ainsi il faut avoir
de bien l'articulation du bras. Ainsi il faut avoir
de bien opérer complètement l'opération que pour sauver
la vie de la célèbre Molinelli (3) lui après avoir pratiqué
de même de ligatures, artères a observé qu'elles ne blessaient
ni n'empêchaient l'action des nerfs. Quelques jeunes de
expériences très avec faites par Molinelli a fait voir qu'il
n'avait pas employé à son — soin inutile pour démontrer
le nerf de la ligature de l'artère, à l'occasion de cette opéra
tion dans l'histoire déjà rapportée dans les mémoires de
l'Institut de Bologne, est de nouveau répétée dans un
ouvrage qu'il a publié sur les maladies externes. C'est
dans le livre qu'il blâme souvent, dans le nommer, la
hardiesse de Molinelli à lier le nerf, le dont il dit Notre
toujours bien gardé, dans ce donner de meilleure raison,
ni l'appuyer sur de nouvelles expériences qui prouvent juste
regarder comme pernicieuse et trompeuse la méthode de

Molinelli : il croit seulement que la ligature du nerf a occasionné des accidens, des spasmes ou des convulsions.

En vain dira-t-on que si on a très bien guéri un anévrisme du bras, sans avoir lié le nerf, comme le prouvent les histoires rapportées par Charles Gaultier et par d'autres auteurs en chirurgie, il doit plus sûr d'éviter le danger de l'opération qui est au moins certainement superflue et peut-être mortelle. en effet la ligature du nerf en même temps ou immédiatement après à l'ouverture de la tumeur, ou même quelque temps après à l'opération. si toutes les fois que le nerf a été lié avec l'artère, le mouvement n'a point été perdu, comme il est prouvé par les expériences de Molinelli, l'opération est donc toujours très sûre : car elle n'est pas telle qu'elle puisse produire un effet douteux. puisque donc qu'elle est sans danger, elle n'est pas superflue, et le danger qu'il y a à couper n'est pas à mettre en balance avec l'utilité qu'on en retire. la précaution de dégager le nerf rend l'opération plus longue dont la promptitude est certainement un grand avantage : cette précaution peut très bien en outre devenir lieu de propre le nerf avec l'aiguille (i), lorsqu'on soupçonne avec tort de le dégager. or il est prouvé par nombre d'expériences que de toutes les parties d'un nerf il n'y a que le du sentiment et du mouvement dans le membre auquel il se distribue. les expériences de cette espèce et autres qui ont été faites en différens tems sur l'altération du sentiment et du mouvement, ne doivent pas le singulier phénomène du mouvement non-abolié lorsqu'on a lié le nerf en même tems que l'artère. c'est l'affaire de la physiologie d'expliquer le comment de ces effets divers. j'avoue qu'elle est difficile à trouver. jean Albert Hagen dans une question medico-chirurgicale qui se trouve dans la collection de Haller donne plusieurs conjectures pour expliquer ce singulier phénomène : mais elles ne peuvent

Satisfaire tout à fait qui devra voir élucider dans la physique
la condition pour la conservation du mouvement qu'il aura
permis avoir instinctivement et qu'ultérieurement assigner est que
la vision soit liée parfois entre n'est pas plus forte
que celle soit à moins cette condition permit avoir lieu
qu'il était permis comme (la supposons) Morgagni que les
petits vaisseaux des nerfs qui communiquent avec les vaisseaux
sanguins de ceux qui sont liés, peuvent quelquefois au
bout d'un certain temps, d'être peu à peu tous oblitérés
de manière qu'ils leurs soient de suppléant au travers
ainsi que cela se pratique dans les vaisseaux sanguins. Si
les choses se passaient ainsi, on concevrait à Peine [illegible]
que les nerfs ~~retomberaient~~ qui sont dans les cas
n'ont aucune action et n'éprouvent aucune gêne, lorsqu'ils
sont fortement comprimés par un anévrisme considérable.
Lorsque Morgagni mit si ainsi aisément
la difficulté proposée: comment pouvait il se faire que dans
la gêne qu'il éprouva avec ses amis, tandis que les nerfs
supérieurs et postérieurs de l'artère sous clavière gauche par
lesquels anévrisme n'intervenaient dans l'interception d'aucun
corps dans son trajet des nerfs qui partent du rachis, ingé
nieux de cet descendant le long du bras, comment, dirai, pour
rait il se faire que l'on n'eut observé dans ce bras aucune
faiblesse, aucun engourdissement. il aurait de même résulté
aisément de cette difficulté proposée un autre embarras.
comment arrive t il que le nerf intercostal montant par
dessus une cloison membraneuse dès son origine se porte
avec tout le long de la continuité de l'artère costale, sans
que la pulsation continuelle de cette artère trouble les fonctions
de ce nerf, surtout lorsqu'il ne paraît pas céder comme les
premiers, et tout appuyé contre un tronc osseux qui lui est
commun avec l'artère. disons tout que le nerf intercostal n'est
d'aucun usage à cause des artères dont il est environné?
cette proposition serait ridicule. mais comme la comparaison
de la ligature paraîtrait être de même nature alors différer

que dans le dernier système, cette proposition est de pair avec l'une et l'autre hypothèse, toutes les fois qu'on admettra que la force et l'action des nerfs liés restent aux collatéraux. —

Mais ce qui élève plus fortement contre cette opinion à laquelle on paraît tenir le célèbre Bogros, c'est que les nerfs quelque étendus, ou divisés, ou ayant subi par la maladie une altération, le mouvement se perd dans le membre où il se distribuait. pourquoi les nerfs de la verge ne participeraient-ils pas également aux fonctions étendues? mais comme il n'y a pas de cause pour que cet effet ait lieu sans laisser aucun doute sur la ligature d'un nerf et non dans les autres lésions des nerfs, je dirai d'abord, avec Bogros, que l'on doit rejeter l'opinion qui range la ligature des nerfs, ceux qui sont contigus suivant la loi anatomique des actes: ligature inutile, a-t-on répété à Albert Bogros, qu'on doit regarder comme futile et hors de la condition exprès d'assurer que pour couper le mouvement le retour d'un nerf lié avec les autres qui forment le même membre n'est pas plus grand que celui d'un à côté. — — — — — — — — — —

Après cela que doit-on donc dire de la cause pour laquelle le mouvement subsiste dans la partie qui est au dessous? n'est-il pas évident que malgré la ligature, les nerfs, de quelque nature qu'il soit, la conservent encore librement, qu'il n'ait point du tout de droit que sensation ont traversé et affaiblie, laquelle partie + quelle partie soit privée, ou sensibilité d'une autre manière dans les autres ~~parties~~ contractiles, à peu près comme un corps électrique dont le feu intérieur est enlevé par le corps extérieur admis au contact ne s'étend pas plus loin. —

Si cette espèce d'application hypothétique n'était pas toute l'admiration du singulier phénomène, il mériterait certainement une plus juste admiration de l'observation de la direction ~~de~~ faite après la mort

Par cette similitude du bruit des chirurgiens qui avoit porté pendant 30 ans un anévrisme fut si bien reconnu guéri par Valsalva au moyen de la ligature de l'artere avec l'artere qu'il se proposoit également de guérir du bruit, Valsalva, et reglement avec lui les avantages que s'il faut être toujours très sûr de l'artere elle de la veine brachiale qui a la coupe de tems auroient disparu, le malade étant guéri d'un anévrisme spontané: de gala il était de même splendide Semble à un ganglion: divagué il présenta des fibres longues, continues avec les autres de reste des nerfs avec séparés les uns des autres, les interstices étant remplis d'une substance cellulaire. (a)

Haller déjà cité a sérieusement médité sur la direction sur cette espece de phénomene: ayant observé que la dilatation survenue à la suite de la ligature suivait en effet la conformation des ganglions, en a conclu de que ces ganglions produit de l'art suivant des autres fonctions que la nature, ou que l'art n'ont naturellement aucun usage alors peut regarder comme des fictions les fonctions qui leur attribue. cette découverte physiologique d'haller est analogue à celle de Lamiri, rodevant était esprit distingué, qui a Silvien écrit sur les ganglions des nerfs. il pouvait trop se trouver à appuyer ici notre opinion sentant bien que cela nous conduirait trop de notre sujet. c'est ce qui nous remettons à une occasion plus favorable. qu'il demeure actuellement pour constant qu'on peut bien dans tous les fonctions, les usages des nerfs qui se distribuent aux muscles. comme en procédant de cette manière on risque moins de la couper, on voit déjà combien cela rend sure l'opération de l'anévrisme dont personne ne doit s'abstenir, pourvu qu'il ne craigne qu'il n'en résulte pour le membre perte

du sentiment et du mouvement, je viens que je pouvais employer le tourniquet comme [illegible] pour soulever [illegible] (hemorragie) lorsque je me trouverais [illegible] [illegible] pour le cas qu'on fait [illegible] initié dans les connaissances anatomiques, elle est plus sûre de diriger son [illegible] des artères avec de l'artère radiale avec la cubitale, [illegible] qu'elles anastomosent en applique la guérison qui arrive souvent dans la saignée du pli [illegible] de l'artère, avec [illegible] de quelques muscles de la brachiale interne qui [illegible] avec le petit nerveux externe. Mais au regard de l'instrument que j'ai employé et dont au moyen de ces plus grands profits qu'on inventera, lorsque ni bander ni le tourniquet connu ne pouvait aisément ou nullement être employé, il faut faire avoir recours à l'augmentation [illegible] [illegible] de l'instrument de chirurgie que l'on le plus utile [illegible] pour la conservation des hommes soit tellement [illegible] qu'on n'opérera qu'on a encore pour les cas où [illegible] de l'artère et de l'inconvénient de la situation, on n'a aucune espérance de se rendre maître de l'artère. — — —

Remarques.

(a) Heister a écrit dans [illegible] de chirurgie, outre les machines qu'il a lui-même corrigées, toutes les méthodes trouvées jusqu'à son temps par les anciens pour arrêter les hémorragies des artères. — — — — — — — — — —

(b) c'est [illegible] près dans le cadavre on doit en noter bien [illegible] — — — — — — — — —

cas de cette chaire à nud, puis qu'on a trouvé, ainsi qu'il sera démontré plus bas, qu'elle est sujette de graves symptômes lorsque l'artère brachiale est coupée.

(d) On trouve à la fin des auteurs des exemples de pareilles ligatures dans l'opération de l'anévrisme. Suivant le succès de ces opérations, il paroît que la ligature de l'artère brachiale est facile à faire, mais avec cela on a l'objection toute naturelle à faire, que l'on ne peut employer ces instrumens qu'il faut dans ces opérations comparer.

(e) Malgré les grands changemens qui avoient précédé, Malpighi parut à Bologne avec une nouvelle découverte anatomique. Il eut l'artère elle-même pour sujet de son travail. Il faut dire que l'Europe fut apportée dans les mains de l'Institut de Bologne, où Malpighi joignit les expériences anatomiques qu'il avoit faites sur les arbres qu'il découvrit dans l'artère brachiale.

(f) Les noms que l'on a donnés aux différentes parties de l'artère brachiale, comme on peut le voir par les planches de Vesale et de Cowper et Monro et autres célèbres anatomistes modernes, ces noms, dis-je, ont été pris par les planches de Vesalage. Cowper et Monro ont fixé que la connexion extérieure ne communique pas avec le conduit artériel.

(g) Les trois sujets de différentes grandeurs que j'ai choisis ont été traités avec les mêmes soins, et ont été traités également les nerfs avec l'artère, sans mettre aucune compression, mais n'ayant éprouvé d'autres accidens que ceux qui arrivent ordinairement à l'opération. Il y a encore un des trois dont la ligature est devenue moins robuste. J'ai trouvé dans cet homme artère avoit été à des chiens adultes

de Dessaux ayant fait abandonner l'action avec Gaeff adjoint
par [illegible] ayant [illegible] de la Nuit servant à la
mort de la femme ayant été que de l'autre.

(h) une pareille opinion me dirais à mon adopter avec
entièrement quelque [illegible] que ces
dispositions [illegible] ait été annulé par les mêmes
par [illegible] mais il
[illegible] la [illegible] en autre [illegible] [illegible].
[illegible] pas de mêmes de la législature comme nous [illegible]
demandé [illegible] fois. de l'amputation du bras faite avec
succès [illegible] été [illegible] on le malade a été [illegible] avec
l'autre, [illegible] [illegible] qu'il est au moins superflu [illegible]
de ceux qui veulent qu'en tout les autres on sépare les
nerfs, d'ajouter en même temps qu'il est très important
de connaître que [illegible] de nerfs avec les plus grands
soins [illegible] accidents graves. [illegible] [illegible] mêmes
[illegible] [illegible] de Scarpa et [illegible] faites
sur les chiens par [illegible] observations autres [illegible]
[illegible] les [illegible] [illegible] de l'autorité
[illegible] de chirurgie.

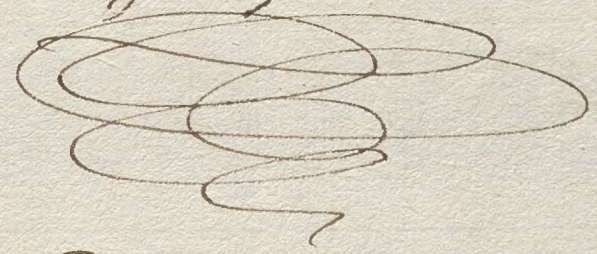
(i) Voyez [illegible] chir. n° 333 et autres.

(k) il est à remarquer que dans l'histoire de l'anévrisme
[illegible] on [illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible] de
l'artère avant de faire la ligature, histoire que Scarpelli
a rapporté avec celle des opérations qu'il a faites, il fait
[illegible] que le malade a été guéri, [illegible] les
choses [illegible] de manière qu'il n'a pas été possible
de l'attendre.

(m) au reste de quelque manière que cette opinion soit
victorieuse, on [illegible] [illegible] Morgagni [illegible] répondra
[illegible] qu'il ajoute tout dans ses adversaires avant que dans ses
opinions avant qu'il ne veut pas être [illegible] dans les [illegible]
tions [illegible] [illegible] et dans l'application de leur ma-
nière de juger.

(n) le même [illegible] aurait [illegible] [illegible] des chiens sur

endroits on on avait fait des ligatures et avait donné beaucoup de gris, tous deux tantôt en forme d'olive, tantôt en partie sur les membranes que soutenait par la substance interieure, etant de différente grandeur, soit dans la distance qui sépare l'épaisseur du nerf et l'intervalle des ligatures, etant en proportion de tems qui s'était écoulé depuis l'opération de la ligature jusqu'à la dissection. —



Rapport sur ce mémoire.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

par M. Jue dauxieme.

~~Il lui a été adressé par [illegible] un mémoire~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]

Suites de la légature du nerf avec l'artère &c. ces
réflexions prouvent bien les connoissances de l'auteur; mais
elles n'ajoutent rien aux jugés de l'Art sur cet objet. Nous
croyons donc que le mémoire de M. de la Noirie mérite
d'être conservé relativement à l'observation particulière qui
en fait le sujet et a procédé nouveau employé par l'au-
teur. Fait à Paris ce 23 Xbre 1779. Signé S. Sue 2e